

Équilibres

Poésies de
Jean-Pierre Aubert

Illustrations de
Janice Lebard
Mathilde Arragon

Éditions ThoT
Poésie

Jean-Pierre Aubert est né en 1948 à La Bresse, dans les Vosges. Il apprend vite d'un père maçon, tailleur de pierre et petit paysan, que la vie nécessite beaucoup de travail et de réflexion. Après des études techniques à Épinal puis à Besançon en contrôle et régulation, il vient travailler à Grenoble, où il réside toujours. Après son service militaire, il partage son temps entre sa famille, son travail, des cours du soir et sa passion pour le sport et la montagne – avec la pratique du basket, du ski et plus tard, du golf. Son esprit de compétition l'amène à participer à un premier concours de poésie qui lui donne envie de poursuivre dans cette voie, en adhérant notamment à la Cave Littéraire de Villefontaine. Un premier prix pour son recueil, obtenu en 1996 au Centre Culturel du Nord-Isère, le conforte dans l'écriture. Depuis, il trouve dans ses voyages des sujets de poésie et de philosophie, qu'il pratique d'ailleurs dans un « café philo ». Pour vivre sa pensée, il entreprend une marche symbolique d'un mois entre Grenoble et La Bresse, sa ville natale. Poser des mots sur nos sens, nos sensations et nos sentiments est devenu sa définition de la poésie.

Le mouvement 9

Miss terre 10 • L'équilibre 12 • Transparence 14 •
Je me croyais au paradis 16 • Dans la glace 20 •
Mont Aiguille 22 • La flèche 26

Le temps 29

Au printemps je resterai 30 • La vie est une
trajectoire 31 • Les histoires 32 • Le lion, l'éléphant
et la tortue 33 • Le printemps fleuri 36 •
Drôle de mort vivante 37 • Les voies de la vieillesse 39 •
Le temps de vivre 42 • Se lever encore 43 •
Le temps s'évade sans retour 44

Le désir 47

Un soleil nouveau 48 • Briller comme un phare 49 •
La pièce montée 50 • L'envie 51 •
Vin et amour 52 • Ils aiment briller 54 •
Lise 55 • Tordre la réalité 58

L'action 61

Livres en salon 62 • Un trou en fin 63 •
Le porte-plume 64 • Tendre la main 66 •
Une flamme d'amour 67 • Non, grand-mère 68 •
Le conformisme 70 • Mais que fais-tu ? 71 •
La marche est un geste 72 • Les pompe-pognon 73 •
Brise-lames 76 • Parmi les gens 78 • Ils s'en viennent
et s'en vont 80 • Les chemins de nulle part 81

La pensée 85

Le pas-de-porte du peut-être 86 • J'ai pensé à
vous lecteur 87 • Prose à l'eau 88 • Intelligence
inconsciente 90 • Le monde m'insupporte 91 •
La réelle imagination 92 • Alter ego 94 •
Romances claires 95 • Vins tant divins 96 •
Des cruches sans fond 98 • Caïn et Abel 99 • Il flottait
ce matin... 100 • Fiancée liberté 102 • Des vers 103 •
L'écume de mes rêves 104 • Un chapelet 106



Équilibres

Le mouvement

Miss terre

Elle était belle, elle était ronde
Elle était là comme une vraie miss terre
On savait son âge pas son message
C'était un vrai mystère



L'équilibre

Si depuis si longtemps, les astres en mouvement
Du plus loin au plus près, montrent un bel équilibre
En est-il de toutes choses en voyage permanent
Et même des hommes en se proclamant libres ?

Les forces en présence
S'opposent avec suffisance
Pour résister l'une à l'autre
Faire la trêve des bons apôtres

Quelles que soient les positions
Tous jouent les oppositions
Pour trouver un état stable
Chacun se sent intraitable

Physiquement, mentalement, moralement
L'équilibre se cherche vite ou doucement
La liste est longue des candidats opposés
Qui cherchent une pause pour voisiner

L'équilibre !
L'équilibre de la toupie par sa rotation
L'équilibre des astres par leurs attractions

L'équilibre du noyau et des électrons
L'équilibre de la matière et de la lumière
L'équilibre hexagonal du cristal de neige
L'équilibre hexagonal du cristal de roche
 L'équilibre de la balançoire
 L'équilibre du jour et du noir
 L'équilibre de la marche
 L'équilibre de la bicyclette
 L'équilibre des repas
 L'équilibre de l'actif et du passif
 L'équilibre des pouvoirs
L'équilibre du communisme et du capitalisme
 L'équilibre du cœur et de la raison
L'équilibre du conscient et de l'inconscient
 L'équilibre du yin et du yang
 L'équilibre des générations
 L'équilibre des sexes
 L'équilibre de l'homme et de la nature
L'équilibre des herbivores et des carnivores
 L'équilibre du berger et des moutons
L'équilibre du marchand et des clients
 L'équilibre de l'envie et du devoir
 L'équilibre du rêve et du savoir

Il semble plus facile et plus sage
D'épouser un côté et se laisser guider
Plutôt que trouver le courage
De chercher l'équilibre sans cesse modifié

Transparence

Quelle sottise apparence
Que la totale transparence
Qui efface le désir d'inconnu
Et la recherche de bonheurs contenus



Je me croyais au paradis

Je me croyais au paradis
Mais j'étais à Paris.
Je me pensais dans les étoiles
Mais j'étais à l'Étoile.
La bouche de métro vomissait
Des cohortes de gens avec excès.
La terre gavée des hommes
Ne pouvait recourir aux prud'hommes.
Pourtant malade, la ville imposait
À cette bouche d'ingurgiter encore
Cette foule pressée de se déplacer
Sans lui demander son accord.
Pauvre Terre, était-elle encore mère ?
Pachamama n'est plus ici nourricière.
Travaillée, martyrisée, bétonnée
Elle n'en peut plus et ne peut respirer.
Elle doit supporter les piétinements
De tous les hommes impertinents.
Chaque effort pour rendre la ville admirable
Finit pour la Terre en action détestable.
Et pour les hommes le moindre effort
Devient pour la Terre un cruel infort.

Si elle souffre en malheur elle ne déteste pas
Qu'on lui gratte le dos pour faire le repas.
Elle est même généreuse avec les ingrats.
De la mort des hommes la Terre n'a que faire
Après la fin des uns elle saura se refaire.
Elle nous a invités nous donnant à manger
Pendant beaucoup d'années nous avons apprécié.
Se sentant supérieurs, des hommes sont partis
Séparés de la Terre, dans les villes réfugiés
La laissant aux manants et leurs travaux ingrats
Préférant la douceur et autres apparats.
Être sur le toit d'un quinzième étage
La Terre ne se sent pas dans une position sage.
Avec quelques chèvres et puis quelques moutons
Avec un peu de terre sans besoin de béton
Les hommes étaient nature, un peu caméléon
S'adaptaient à la Terre sans former bataillons.
Certains hommes se voulant seulement vacataires
Furent traités dans les champs de simples terre-à-terre.
Ce dédain de la Terre sera un jour rendu
À qui viendra se terrer d'un cercueil vêtu.
Les arbres les pieds en terre s'élèvent et sont fiers
De porter notre ombrage et notre amour du vert.
Si nos beaux monuments fruits de nombreux efforts
Portent encore la valeur des hommes boutons d'or
Ils finiront dans les bras de la nature décor
Comme les belles églises et les temples d'Angkor.